

ARCHITECTURE ET ART DANS L'ESPACE PUBLIC

PLATEAU DE KIRCHBERG



ARCHITECTURE ET ART DANS L'ESPACE PUBLIC AU PLATEAU DE KIRCHBERG

L'évolution historique du Kirchberg

Le Plateau de Kirchberg était à l'origine un territoire agricole. La dénomination de « plateau » provient de sa topographie singulière, car il est cerné de profondes vallées. Cette barrière naturelle le sépare du centre-ville situé à un demi-kilomètre à vol d'oiseau.

Luxembourg devint le siège de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA) en 1952. Ensuite, les organes exécutifs de la CECA, de la Communauté économique européenne (CEE) et d'Euratatom fusionnèrent, d'où émergea la Commission européenne. Celle-ci amena de nouvelles institutions à Luxembourg. Des espaces de bureaux furent mis à disposition par l'État luxembourgeois dans le noyau historique de la ville et dans le quartier de la gare, mais ils furent vite trop exigus.

C'est alors que le destin du Plateau de Kirchberg bascula. L'État acquit les 365 hectares et, en 1961, il promulgua un décret de loi qui créa le Fonds d'urbanisation et d'aménagement du Plateau de Kirchberg, l'établissement public chargé de la planification urbaine du 3^e et nouveau noyau de la capitale.

L'acte fondateur fut la construction du Pont Grande-Duchesse Charlotte en 1963 d'après les plans de l'architecte allemand Egon Jux (1927-2008). Surnommé « Pont rouge » à cause de sa couleur rouge carmin, c'est un ouvrage d'art métallique résolument moderniste, aujourd'hui un classique du genre. Il enjambe la vallée de l'Alzette pour relier le plateau au centre-ville. Dans le cadre de la mise en place du tramway sur l'ensemble du territoire de la capitale luxembourgeoise, le pont a été élargi et doté d'un nouveau garde-corps dessiné par le bureau d'ingénieurs Laurent Ney & Partners.

L'urbanisme des débuts au Kirchberg était purement fonctionnel. Le concept routier était une voie rapide; deux échangeurs assuraient l'accès au réseau secondaire qui desservait les nouvelles constructions. Les institutions européennes s'installèrent au débouché du pont dans sa partie ouest; les bâtiments étaient édifiés en milieu de parcelle. C'est dans la partie est du plateau que furent ensuite construits les Foires internationales de Luxembourg, aujourd'hui Luxexpo The Box, et un quartier d'habitat social ainsi que, au centre du plateau, une piscine avec des installations aux normes olympiques.

Au début des années 1990, on assista à l'installation de sièges de banques. Essentiellement allemandes au départ, elles furent construites à l'opposé des institutions européennes, dans la partie est du plateau, à proximité des voies et moyens de liaison internationaux, autoroutes et aéroport. Ce choix des établissements bancaires constitua le début d'une réflexion sur la densification du bâti par le Fonds Kirchberg. Pour contrevenir à la construction de bâtiments sans structuration urbaine, des études furent commandées à l'architecte-urbaniste allemand Jochem Jourdan, puis à l'architecte-urbaniste catalan Ricardo Bofill, dont le dessin sera effectivement retenu pour la Place de l'Europe qui constitue aujourd'hui le Quartier européen Sud. Dès 1985, le Fonds chargea un groupe de travail composé des architectes luxembourgeois Christian Bauer, Isabelle Van Driessche et Félix Thyès d'une troisième étude de restructuration du Kirchberg.

Ils furent ensuite épaulés par une équipe pluridisciplinaire composée de l'architecte et urbaniste de Francfort Jochem Jourdan (Jourdan + Müller PAS), du paysagiste munichois Peter Latz et du spécialiste d'art urbain de Münster Kasper König.



Cette équipe affina les différents volets du projet d'urbanisme – réorientation du réseau viaire, densification du bâti construit en front de rue et en îlots réguliers, mixité des fonctions, mesures écologiques, art urbain.

C'est en 1991 que le Fonds Kirchberg adopta les nouvelles orientations issues de ces réflexions. Commencèrent alors les transformations qui sont à l'origine de l'urbanisme actuel. Grâce à la construction du contournement est de Luxembourg, la voie de circulation rapide, qui était une route de sortie de la ville, fut transformée en boulevard urbain avec des carrefours à feux à la place des anciens échangeurs autoroutiers remblayés.

Avec l'arrivée du tram en 2017, l'avenue John F. Kennedy, traversant le plateau suivant l'axe est-ouest sur 3,5 km de long, changea définitivement de visage. D'une largeur de 62 mètres, elle est maintenant dédiée sur presque deux tiers de sa largeur aux transports en commun et à la mobilité active – ceci dans une perspective de rendre l'espace public aux piétons et aux cyclistes.

Les plantations, d'origine indigène et placées en bordure, contribuent au verdoisement de l'ancienne voie rapide qui, avec la multiplication de constructions en front de rue, se transforme peu à peu en avenue urbaine.

La voirie interne des quartiers constitue un réseau orthogonal; le réseau des pistes cyclables chemine indépendamment des voies de circulation automobile. Les constructions obéissent désormais à un urbanisme en îlots, avec la réalisation d'im-

meubles en front de rue et la mise en place d'une diversification des fonctions classiques de la vie en ville : habitat, bureaux, culture, commerces, sports et loisirs, art dans l'espace public. La gestion écologique des eaux de pluie et de surface est intégrée aux espaces verts paysagés sous forme de bassins de rétention.

Depuis 2008, le Fonds Kirchberg renonce à l'utilisation d'herbicides et d'engrais chimiques sur les surfaces publiques. Il privilégie le fauchage tardif et recourt au pâturage itinérant avec des troupeaux de moutons pour l'entretien des parcs et zones protégées d'intérêt national.

Pour l'aménagement des plates-bandes et des surfaces de circulation piétonne, le Fonds utilise des substrats maigres qui rendent ces surfaces perméables, permettant ainsi à la végétation de s'y installer. Naturellement pauvres en nutriments, ces substrats entraînent l'installation d'une végétation associée aux milieux secs, pauvres, et qui est souvent riche en fleurs. Un mélange de semences issues d'espèces locales et appropriées aux conditions spécifiques est étudié pour chaque site.

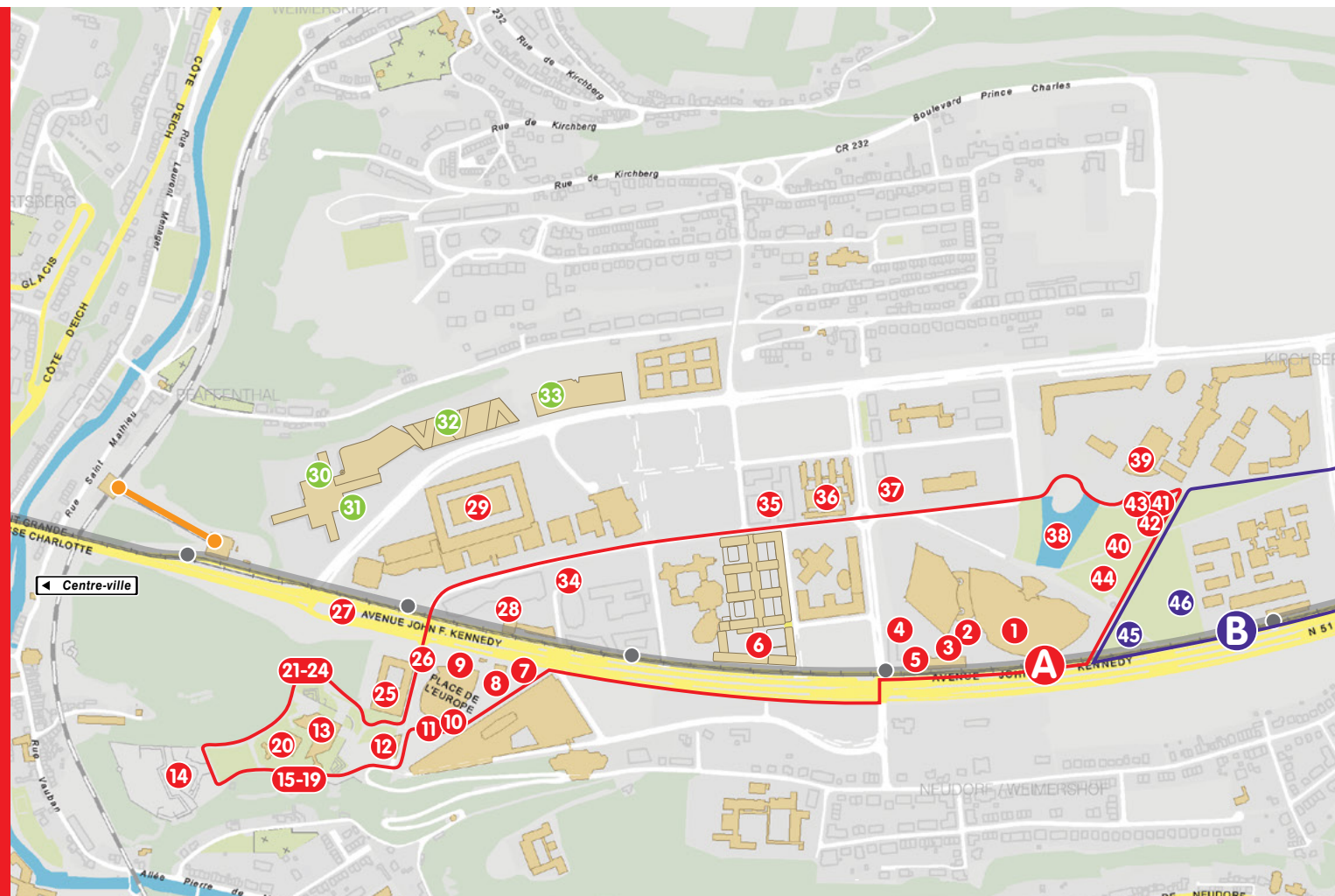
Désormais, le Fonds Kirchberg met l'accent de ses activités sur la construction de quartiers d'habitations à proximité des lieux de travail. Le défi : transformer un quartier modèle des années 1960 avec ses espaces monofonctionnels desservi par un réseau viaire dimensionné pour le plus grand confort de l'automobiliste en quartier des courtes distances avec des équipements et services de proximité et des concepts de mobilité alternative réduisant l'impact de la voiture.



CIRCUIT A

À TRAVERS LE QUARTIER EUROPÉEN
(ENVIRON 3,7 KM)

- ① Centre national sportif et culturel
- ② Torche olympique
- ③ Centrale de cogénération
- ④ Bâtiment administratif du Fonds Kirchberg
- ⑤ City Clock
- ⑥ Site Konrad Adenauer
- ⑦ Tours de la Porte de l'Europe
- ⑧ Place de l'Europe
- ⑨ Philharmonie Luxembourg
- ⑩ Plateformes en bois
- ⑪ Bosquet européen
- ⑫ Hôtel Meliá
- ⑬ Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean
- ⑭ Parc des Trois Glads
- ⑮ Chênávélós
- ⑯ Bancs-terre
- ⑰ Beliebte Stellen/Privileged Points
- ⑱ The Present
- ⑲ Bird Feeder
- ⑳ Musée Dräi Echelen
- ㉑ Huius seculi constantia atque ordo inconstantia post eritatis a St.J
- ㉒ Pays/scope
- ㉓ Trophy
- ㉔ Gardens + fountains + summer café
- ㉕ Bâtiment Robert Schuman
- ㉖ European Pentagon, Safe & Sorry Pavilion
- ㉗ Aménagement viare et paysager de la Porte de l'Europe
- ㉘ Infinity
- ㉙ Cour de justice de l'Union européenne
- ㉚ Banque européenne d'investissement (BEI)
- ㉛ Stuhl
- ㉜ 2^e extension de la BEI
- ㉝ 3^e extension de la BEI
- ㉞ Mama Shelter
- ㉟ Fonds de compensation
- ㊱ Chambre de Commerce
- ㊲ House of Finance
- ㊳ Trois Îles
- ㊴ École européenne
- ㊵ Parc central
- ㊶ L'Africaine
- ㊷ Kopf
- ㊸ Non-violence
- ㊹ Kyosk



Circuits de visite des architectures remarquables et des œuvres d'art dans l'espace public.
Le visiteur se voit proposer plusieurs possibilités.

Circuit A

① → 44

Tour complet A : env. 3,7 km

Extension possible ③①-③③

Circuit B

④⑤ → 75

Tour complet B : env. 5,2 km

Extension possible ⑤①, ⑥③-⑥④, ⑥⑦

● Circuit A

● Circuit B

● Circuit Extension

— Tracé tram et arrêt

— Chemin de fer

— Funiculaire

50 m





Le visiteur se voit proposer deux circuits au départ de l'arrêt de tram « Coque ». À sa guise, il peut alors visiter le Quartier européen dans la partie ouest du Plateau de Kirchberg (Circuit A, environ 3,7 km) ou les quartiers d'affaires et résidentiels qui se trouvent à l'est (Circuit B, environ 5,2 km). Les deux circuits étant reliés, il est aussi possible de faire le grand tour en revenant au point initial.

Par ailleurs, l'itinéraire se prête parfaitement pour une visite à vélo, car sur une majeure partie, il suit le réseau des pistes cyclables.

De nombreuses architectures remarquables et œuvres d'art se trouvent le long de l'avenue John F. Kennedy qui traverse le plateau suivant l'axe est-ouest et qui, sur tout son tracé, est desservi par le tram. Profitez de la gratuité des transports publics pour voir le Kirchberg de manière confortable même par temps de pluie !

CIRCUIT A À TRAVERS LE QUARTIER EUROPÉEN

Depuis l'arrêt de tram « Coque », un escalier mène vers le **1 Centre national sportif et culturel**. En 1982, un premier bâtiment hébergeant la piscine olympique ouvrit ses portes. Sa toiture imposante en forme de coque rappelle un coquillage. Elle est réalisée en voiles de béton précontraint. L'architecte Roger Taillibert (né en 1926) transpose la performance sportive

dans les moyens techniques et expressifs architecturaux. Taillibert est l'auteur du stade du Parc des Princes à Paris (1969-1972) et du stade olympique de Montréal (1976). Dans le prolongement de la piscine a été achevée en 2002 la grande extension du même architecte. La forme des toitures s'harmonise avec le premier bâtiment, mais la technique utilisée est celle des poutres précontraintes en bois lamellé collé. Elles couvrent une superficie de 4000 m².

À gauche de l'entrée principale se trouve la **2 Torche olympique**, sculpture en acier Corten, réalisée par l'artiste luxembourgeois Jhang Meis (né en 1947) à l'occasion des Jeux des Petits États d'Europe en 2013 au stade Josy Barthel.

Aux abords du Centre national sportif et culturel le long de l'avenue John F. Kennedy s'élève la **3 centrale de cogénération** (2001). Les installations techniques sont soulignées par le rythme vertical de la façade qui culmine dans les cheminées et par l'utilisation du béton architectonique, la « marque de fabrique » de l'architecte luxembourgeois Paul Bretz (né en 1953). Outre le gaz naturel, elle est alimentée par des pellets. La façade du silo (2017, Paul Bretz) est habillée de tôle perforée noire et rétro-éclairée pendant la nuit. Le jeu changeant des lumières fait référence à un poêle traditionnel.

Dans le prolongement de la centrale de cogénération, à l'angle de l'avenue John F. Kennedy et de la rue

Erasmé, le Fonds Kirchberg a choisi de confier la construction de son **4 bâtiment administratif** (2013) au même architecte. L'ensemble forme un angle urbain cohérent et l'architecte utilise le même matériau. Les lignes de force, horizontales, sont toutefois inversées.

La **5 City Clock** de l'artiste luxembourgeoise Trixi Weis (née en 1967) anime jour et nuit la façade et marque l'entrée de la radio 100,7. Cette œuvre technique, en LED de couleurs, reprend ainsi une tradition dans l'espace public quasi disparue aujourd'hui.

Le **6 site Konrad Adenauer** regroupe aujourd'hui tous les services du Secrétariat général du Parlement, longtemps répartis sur différents lieux à travers la ville.

L'ensemble des **7 tours de la Porte de l'Europe** est constitué de deux immeubles-tours de 19 étages qui symbolisent l'entrée ouest venant du centre-ville sur le Plateau de Kirchberg.

C'est l'architecte catalan Ricardo Bofill (né en 1939) qui les a dessinées, comme le plan triangulaire de la **8 Place de l'Europe** (2004), anciennement parking à ciel ouvert au pied de la tour Alcide De Gasperi. On accède à cet espace très symbolique au dallage uniformément noir, qui célèbre l'installation des institutions européennes à Luxembourg, par un emmarchement majestueux depuis l'avenue John F. Kennedy.

Le pourtour de la place est constitué de bâtiments de teinte sombre ou de facture architecturale retenue s'inclinant autour de l'élément principal et central, la **9 Philharmonie Luxembourg** (2005). Le bâtiment blanc, en forme de lentille, enserme la salle de concert dans un « mur habité », sorte de façade intérieure caractéristique de l'architecte français Christian de Portzamparc (né en 1944, lauréat du Prix Pritzker en 1994), qui contient ici les loges et les bureaux de l'administration. On peut considérer que la Cité de la Musique dans le Parc de la Villette à Paris est l'« ancêtre » de la Philharmonie Luxembourg. La façade extérieure est constituée de 823 colonnes métalliques filigranes. Dans l'entre-deux se situe le foyer qui fait le tour complet de la salle de concert et qui dessert les loges par une rampe en spirale sculpturale.

Deux bâtiments elliptiques annexes hébergent pour l'un la billetterie, pour l'autre, une salle de musique de chambre. Ces cônes blancs sont un hommage de l'architecte français aux lignes de son aîné brésilien Oscar Niemeyer.

Avant de quitter la Place de l'Europe pour le Parc des Trois Glades, on peut s'attarder un moment sur les bancs multicolores ou les marches des **10 plateformes en bois** que le bureau Topotek 1 (2019) a créées pour réinventer l'espace public entre la Philharmonie, le « European Convention Center Luxembourg » (ECCL) et l'Hôtel Meliá. Au pied des arbres qui forment le **11 bosquet européen**, le nom de chacun



des pays membres de l'Union européenne est gravé suivant l'année d'adhésion.

12 L'Hôtel Meliá (2007, Atelier d'architecture et de design Jim Clemes) ponctue la façade sud de la Place de l'Europe. Il occupe le parallélépipède réservé par Ricardo Bofill entre la pointe de la place appelée « le Belvédère » et la rampe paysagée qui donne accès au Parc des Trois Glands. Sa façade est en pierre de basalte sombre de l'Eifel.

Le **13 Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean** (MUDAM, 2004) est construit sur l'enveloppe en forme de pointe de lance qui ceint la redoute de Vauban du Fort Thüngen. Le bâtiment de l'architecte sino-américain Ieoh Ming Pei (1917-2019, Prix Pritzker en 1983) associé à l'architecte luxembourgeois Georges Reuter est réalisé en pierre de Bourgogne et surmonté de verrières qui font écho aux tours des Trois Glands et aux échaugettes espagnoles (en luxembourgeois : « Spuenesch Tiermercher ») de la place forte édifiées sous la domination espagnole qui précéda l'occupation française. La grande verrière centrale en forme de clocheton rappelle aussi la pyramide du Louvre à Paris dont Ieoh Ming Pei est l'auteur.

Le **14 Parc des Trois Glands** (« Park Dräi Eechelen ») est nommé d'après les glands dorés qui surmontent le Fort Thüngen (1732). Lieu de promenade romantique, il était autrefois accessible uniquement par les cheminements boisés venant de la ville basse

de Clausen après le démantèlement de la place forte qui a suivi le Traité de Londres de 1867. Le Parc des Trois Glands constitue aujourd'hui un pôle culturel privilégié dans un écrin végétal. Inauguré en 2009, il a été réinterprété par le paysagiste français Michel Desvigne (né en 1958, lauréat en 2011 du Grand Prix de l'urbanisme français et du Prix luxembourgeois d'architecture). Une plateforme surélevée offre une vue panoramique sur la vieille ville de Luxembourg.

Aujourd'hui, le Parc des Trois Glands est accessible par le Circuit Vauban (voir à ce sujet le dépliant « Circuit Vauban »), nommé d'après l'ingénieur militaire de la forteresse sous l'occupation française par Louis XIV, Sébastien Le Prestre de Vauban, ou directement depuis la Place de l'Europe par une rampe, qui fait partie du projet Desvigne. Blanche et engazonnée, plantée d'arbres, elle forme un contraste avec les dalles noires et la minéralité de la place.

Le MUDAM propose un parcours d'œuvres dans l'espace public dans le Parc des Trois Glands. Les œuvres sont décrites dans le sens des aiguilles d'une montre.

15 Chênnavélos (2006), un support à bicyclettes, et **16 Bancsterre** (2006), des bancs avec bacs à plantes intégrés, du designer français David Dubois (né en 1971), ont été installés sur le parvis du MUDAM à l'occasion de son inauguration en 2006.

La sculpture en bronze **17 « Beliebte Stellen/Privileged Points »** (2017) de l'artiste iranienne Nairy Baghramian (née en 1971) est présentée dans les douves de la redoute depuis 2019 et questionne les problématiques traditionnelles de la sculpture : densité et légèreté, forme et couleur, stabilité et dynamique.

À proximité se trouve **18 « The Present »** (2011) de l'artiste autrichienne Maria Anwander (née en 1980), une œuvre offerte par l'artiste à la Ville de Luxembourg, comme son titre l'indique.

19 « Bird Feeder » (2010), par l'artiste espagnol Fernando Sanchez Castillo (né en 1970), présente le buste du roi d'Espagne Philippe V, Duc de Luxembourg de 1700 à 1712. L'œuvre est détournée de sa fonction traditionnelle de monument commémoratif puisqu'il s'agit d'une mangeoire pour oiseaux.

Le **20 Musée « Dräi Eechelen »** en contrebas, ouvert en 2012, est dédié aux thèmes « forteresse, histoire et identités ». Avec son spectaculaire système de galeries souterraines et de mines, le réduit du Fort Thüngen, qui abrite le musée, est conservé en grande partie dans l'état de sa dernière phase de construction, en 1836/37. Aujourd'hui, le Fort Thüngen est le seul fort détaché subsistant encore sur le territoire de l'ancienne forteresse de Luxembourg. Si une partie des constructions en hauteur est détruite, la quasi intégralité des constructions souterraines est restée intacte.

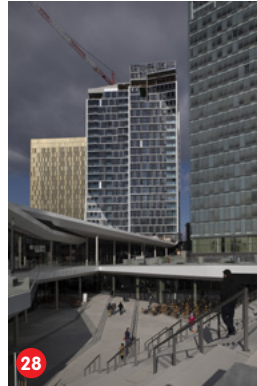
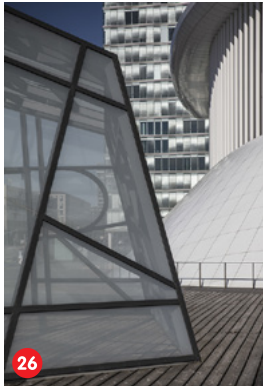
Plus loin en contrebas, **21 « Huius seculi constantia atque ordo inconstantia post eritatis a St.J. »** (1990) de l'artiste écossais Ian Hamilton Finlay (1925–2006) reprend en latin la citation de Louis Antoine de Saint-Just (1767–1794) « L'ordre du présent est le désordre du futur » et invite à la contemplation.

La tour de **22 « Pays/scope »** (2012) de l'artiste portugais Miguel Palma (né en 1964) se dresse dans le paysage. Elle fait partie d'un dispositif de retransmission de l'image à découvrir dans le musée.

23 « Trophy » (1999), du belge Wim Delvoye (né en 1965), est encore une réflexion sur la statuaire dans l'espace public et, ironiquement, sur la domination. C'est aussi une allusion à la chasse, encore très pratiquée au Luxembourg, et un renvoi à l'Année de la culture 2007, dont le sigle était un cerf bramant.

24 L'œuvre « jardins + fontaines + summer café » (2008) de l'artiste américaine Andrea Blum (née en 1950), permet de se reposer un instant sur les chaises longues d'une terrasse verdoyante, à la fois bien réelle et utopique.

En remontant la rampe du Parc des Trois Glands et en se dirigeant vers la gauche, on longe l'entrée du **25 bâtiment Robert Schuman** (Laurent Schmit, 1924-2002), au sein duquel se trouve la première salle plénière construite expressément pour les besoins du Parlement européen. La première



période de session organisée dans le nouvel hémicycle a eu lieu le 12 février 1973. Entre 1973 et 1979, l'hémicycle accueillait 35 réunions du Parlement européen. Pendant cette période, les sessions plénières du Parlement étaient organisées en alternance à Luxembourg et à Strasbourg. Après les premières élections européennes en juin 1979, le nombre de députés est passé de 208 à 410, de sorte que l'hémicycle était devenu trop petit.

Plus loin, on découvre le **26 «European Pentagon, Safe & Sorry Pavilion»** (2005) de l'artiste luxembourgeois Bert Theis (1952-2016). Cette petite structure de verre et de métal avait à l'origine été créée pour la Présidence luxembourgeoise de l'Union européenne et installée sur le toit du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Elle a trouvé sa place sur la Place de l'Europe à l'occasion de l'Année de la culture 2007. Sa dimension réduite engage un dialogue avec la grandeur du paysage urbain qui l'entoure.

L'**27 aménagement viaire et paysager de la Porte de l'Europe** est une importante modification réalisée ces dernières années, notamment en vue de l'élargissement de l'avenue John F. Kennedy, depuis les tours de la Porte de l'Europe jusqu'au Pont Grande-Duchesse Charlotte, pour le passage du tramway.

Un élément important du nouvel urbanisme est le complexe **28 «Infinity»**, construit sur le terrain récupéré par le comblement du pont Champangshiel

dans le cadre du réaménagement. La mise à niveau entre le Quartier européen Nord et le Quartier européen Sud a créé une nouvelle situation qui favorise la liaison transversale jusqu'alors impossible. Le projet du complexe «Infinity» (Arquitectonica en collaboration avec m3 architectes, 2019) se présente sous la forme générale d'une «pièce urbaine». Les commerces et restaurants de la piazza s'ouvrent visuellement sur l'arrêt du tramway, créant un rez-de-chaussée animé dans cette partie très institutionnelle du Kirchberg. L'immeuble de bureaux sur la pointe du site et la tour résidentielle (92 mètres) émergent pour participer au panorama du Kirchberg visible depuis le centre-ville.

On aborde la **29 Cour de justice de l'Union européenne** par sa 3^e extension (extension «C», 1991-93) qui, dans la nouvelle configuration de la Porte de l'Europe, forme également une avancée en forme de bastion. Les 1^{re}, 2^e et 3^e extensions (1978-1988, 1989-1992, Paul Fritsch, Jean Herr, Gilbert Huyberecht, Bohdan Paczowski, avec Isabelle Van Driessche pour la 3^e) forment désormais le soubassement de la 4^e extension de la Cour (Dominique Perrault Architecture avec Paczowski & Fritsch et m3 architectes), construite en anneau autour du palais d'origine (1973, Jean-Paul Conzemius, Francis Jamagne et Michel van der Elste). Cette œuvre originale, avec sa structure en acier spécial Corrox, qui est un brevet de l'industrie nationale, était très marquante à l'époque de sa construction. Entièrement démontée,

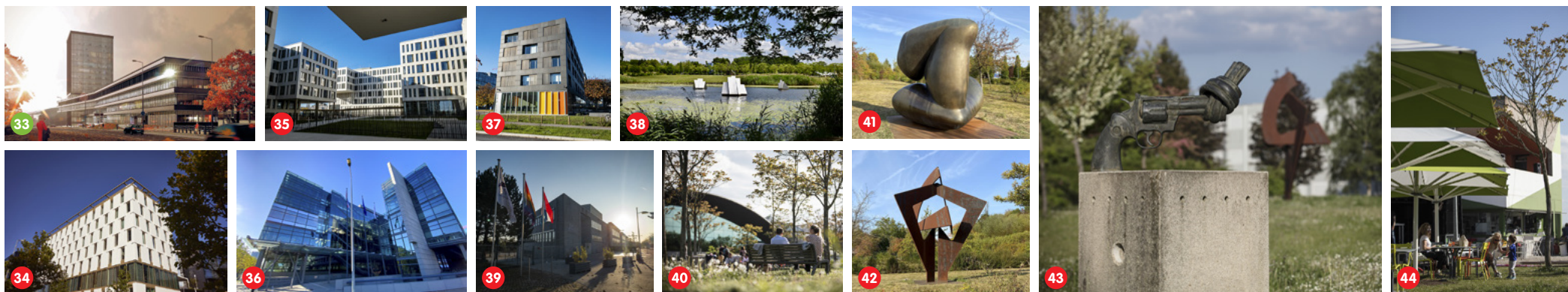
nettoyée et remontée, elle constitue désormais le cœur (salles d'audience et leurs espaces servants) de l'anneau (locaux de la Présidence et de ses membres). L'anneau, habillé de panneaux translucides orangés qui rappellent la couleur des bâtiments en soubassement, est construit sur pilotis, laissant voir l'ancien palais.

Faisant aussi partie de la «grande extension» de Dominique Perrault, inaugurée en 2008, les deux tours de bureaux mordorées et hautes de 24 étages chacune hébergent les services linguistiques de l'institution. Constituées d'une double peau toute hauteur, formant des caissons de verre, les façades alternent des panneaux opaques et des panneaux transparents ou habillés de maille métallique filtrant la lumière. La troisième tour (2019), toujours signée Dominique Perrault, atteint 30 niveaux et interrompt le rythme en présentant un plan désaxé par rapport à l'orthogonalité de l'ensemble des bâtiments de la Cour. Plus épaisse que les tours jumelles, elle est constituée de deux parties accolées, une partie étant égale en proportions aux deux tours et également de couleur dorée, tandis que la tranche plus épaisse est de couleur sombre à effet miroir, rappelant la structure en anneau du palais. L'ensemble architectural est desservi par une galerie de 630 mètres de longueur, bordant le grand parvis d'honneur en continuant vers les trois tours et constituant ainsi l'élément fédérateur entre les anciennes et nouvelles parties du site.

Celui qui veut faire un détour pour voir de près les bâtiments de la **30 Banque européenne d'investissement** (BEI) devra contourner le côté ouest du site de la Cour de justice de l'Union européenne et monter le boulevard Konrad Adenauer. Le bâtiment mère (1980) de la BEI est l'œuvre de l'architecte anglais Sir Denys Lasdun (1914-2001), éminent représentant du mouvement moderniste dit «brutaliste», auteur notamment du «Royal National Theatre» à Londres. De facture cubiste et en béton, il symbolise la solidité de l'institution financière. Les étages en terrasse, disposés sur un plan cruciforme, semblent jaillir des concrétions en grès de Luxembourg qui forment le sol du site boisé du bord ouest du plateau au-dessus du Val-des-Bons-Malades.

L'entrée sur le parvis de la banque est ponctuée par l'œuvre monumentale **31 «Stuhl»** (2000). Cette chaise surdimensionnée de l'artiste d'origine tchèque Magdalena Jetelová (née en 1946) en bois massif de teinte rouge, rugueuse, travaillée à grands traits, est une sorte de pendant «naturel» à l'architecture rigoureuse de la banque.

L'extension de la banque, également réalisée par Sir Denys Lasdun en 1990, se fond par contre littéralement dans le paysage. Aujourd'hui, elle est recouverte par un deck en bois, qui constitue une terrasse extérieure au-dessus du passage de liaison avec la **32 2^e extension** (2008) réalisée par l'agence d'architecture Ingenhoven Overdiek & Partners. La forme



conçue par les architectes de Düsseldorf, contrairement au siège, massif, frappe par la transparence de sa coque de verre, à travers laquelle on lit la structure interne des plateaux de bureaux disposés en W autour d'atriums qui participent au système d'aération écologique de la banque.

La BEI construit actuellement une **33 3^e extension**, conçue par le bureau néerlandais Mecanoo, au nord-est de ce bâtiment. L'immeuble, sobre, fonctionnel et d'une haute performance énergétique, sera constitué d'un corps de bâtiment de 7 niveaux le long du boulevard Konrad Adenauer et de 5 niveaux côté vallon ainsi que d'une tour de 16 niveaux donnant sur une piazza pour faire la transition avec la 2^e extension.

En continuant sur le tracé du circuit, on passe d'abord par l'îlot hôtelier avec l'hôtel **34 Mama Shelter**, dont l'architecture est signée m3 architectes et plus loin à gauche se trouve un bâtiment administratif, construit pour le compte du **35 Fonds de compensation** et conçu par l'architecte luxembourgeoise Arlette Schneiders.

L'architecte français Claude Vasconi (1940-2009) a remporté le concours international pour la rénovation et l'extension de la **36 Chambre de Commerce** avec son associé luxembourgeois Jean Petit. Il a dessiné un projet qui se présente sous la forme de six volumes en verre et acier le long de la rue Alcide

De Gasperi et de la rue Erasme. En face de la Chambre de Commerce, les bureaux d'architecture Ballini, Pitt & Partners, Bertrand Schmit et l'agence de Düsseldorf RKW (Rhode, Kellermann, Wawrowsky) ont implanté un bâtiment rectangulaire, de couleur anthracite. Le « bloc » des étages semble comme flotter sur son socle tout en verre structuré par l'aménagement de l'accueil par l'artiste Gotthard Graubner (1930-2013), qui l'a conçu dans les tons jaunes, orange et rouges.

Plus qu'une simple décoration, il s'agit d'un élément formel constitutif du bâtiment occupé aujourd'hui par la **37 « House of Finance »**. Dans le Parc central, on longe, en passant par l'amphithéâtre en plein air, l'élément principal du parc, le bassin de rétention des eaux de pluie du Centre national sportif et culturel et de l'École européenne voisins. Il est aménagé en bassin d'agrément, constitutif de l'esthétique du parc.

Les éléments naturels, l'eau et le vent, sont sublimés par l'œuvre **38 Trois îles** (2000) qui allie le goût pour les œuvres monumentales, flottantes et en mouvement de l'artiste française Marta Pan (1923-2008). Artiste de renom international, élève de Constantin Brancusi, son œuvre est marquée par le rapport sculpture, environnement, architecture. En 2001, elle est lauréate du « Praemium Imperiale », prix de l'Association japonaise des beaux-arts, qui récompense des artistes à l'œuvre accomplie. Cette

distinction est considérée comme le Nobel des arts. L'**39 École européenne** a connu en 2000 une extension d'envergure des classes du primaire et du secondaire pour accueillir quelque 3 600 élèves (Christian Bauer & Associés architectes). Depuis le parc, on aperçoit le centre de la composition tout en longueur sur le boulevard Konrad Adenauer. Il s'agit de la salle des fêtes, de couleur rose et de forme elliptique, surmontée d'un campanile de verre.

Le **40 Parc central** (1996, Peter Latz) est le plus grand espace vert du Kirchberg. Achievé en 2000, il est situé entre le Centre national sportif et culturel, l'École européenne et le campus de l'Université du Luxembourg. Des espaces verts et boisés, des jeux pour enfants, des pistes de boules, une buvette de petite restauration (le « Kyosk ») et un amphithéâtre sont constitutifs de cet espace de loisirs et de ressourcement.

Dans le « Rosaceum » du Parc central sont présentés des fruitiers ornementaux de la famille des Rosacées. Ces variétés de pommiers, de poiriers, de cerisiers, de sorbiers et d'amélanchiers ont été sélectionnées pour leur floraison opulente, la couleur des feuilles, des fleurs ou des petits fruits qui souvent restent longtemps attachés en automne.

Une petite élévation, appelée « Klenge Kierchberg », sert de point de vue sur le parc ainsi que sur le Quartier européen Nord.

La sculpture monumentale en bronze **41 L'Africaine** (1993) est une œuvre majeure, entre abstraction et figuration, d'un des meilleurs artistes luxembourgeois du XX^e siècle, Lucien Wercollier (1908-2002).

Deux œuvres initialement installées près de l'ancien bâtiment de la Commission européenne ont été déplacées au Parc central. **42 « Kopf »**, une statue en acier rouillé de Jeannot Bewing (1931-2005), fait référence à la région d'origine de l'artiste, le bassin minier du sud du pays. Deux éléments métalliques, imbriqués, décrivent les contours anguleux d'une tête.

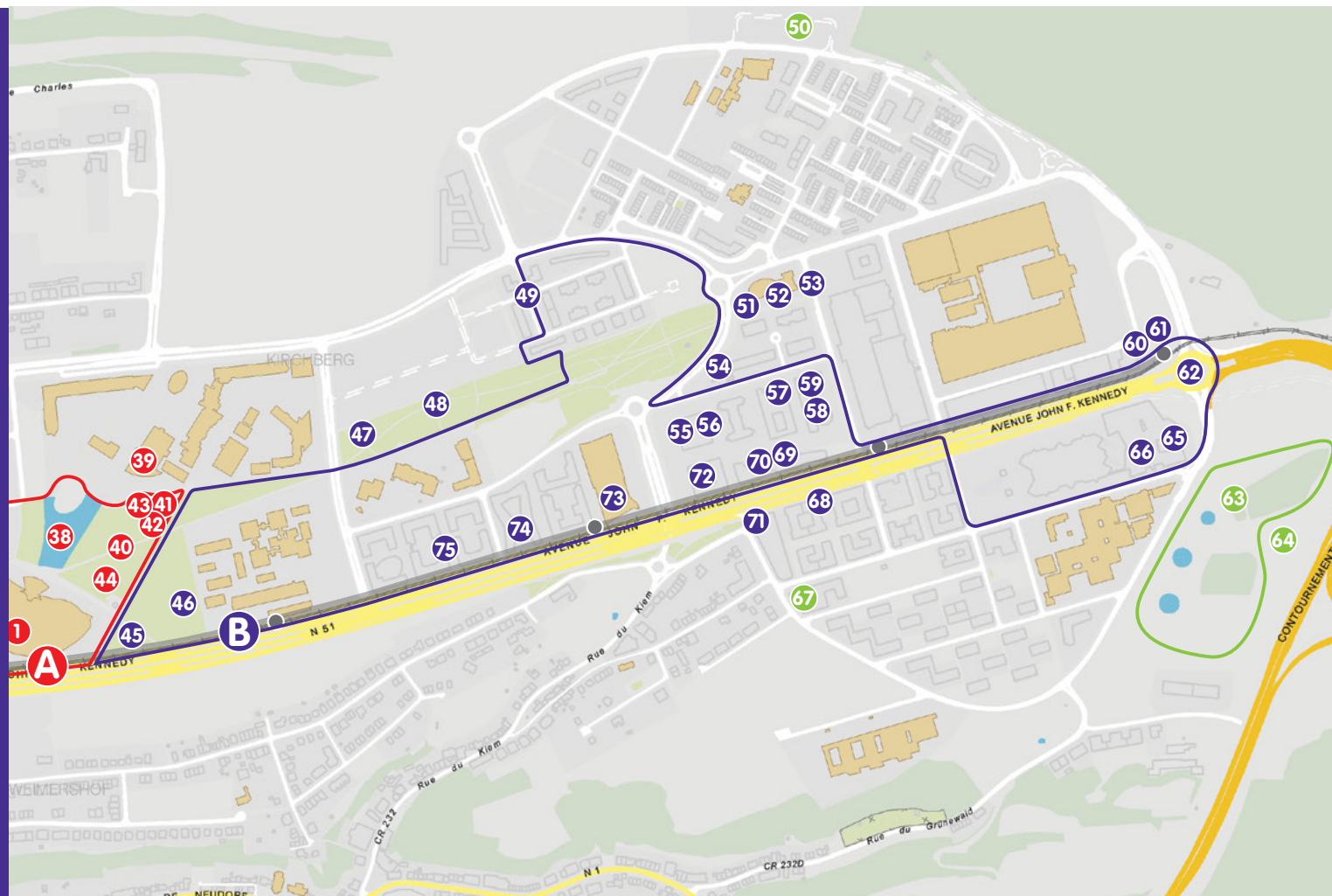
Un peu plus loin, **43 Non-violence** (1988), du sculpteur suédois Carl Fredrik Reuterswärd (1934-2016), est la copie de l'original du revolver au canon noué offert par le gouvernement luxembourgeois à l'ONU et placé sur la piazza de l'organisation mondiale à New York.

Le Fonds Kirchberg a passé commande aux jeunes architectes luxembourgeois Polaris pour la réalisation du **44 « Kyosk »** (2009). Sa forme cubique en béton brut et son graphisme coloré remplissent le rôle de point d'attraction pour le Parc central. Aux beaux jours, la buvette sert des boissons et des petits plats.

CIRCUIT B

À TRAVERS LES QUARTIERS D'AFFAIRES ET RÉSIDENTIELS (ENVIRON 5,2 KM)

- 45 Dendrite
- 46 Spielpunkte
- 47 Parc Réimerwee
- 48 Skulptur ohne Titel –
Variationen zum Thema Bildstock
- 49 Artus
- 50 RTL Group
- 51 Les chevaux du vent
- 52 Großer Thron
- 53 Sopransolo
- 54 Unicredit International Bank
- 55 Deutsche Bank Luxembourg
- 56 Clitunno
- 57 Banque LBLux
- 58 Institut Max Planck
- 59 Sarreguemines
- 60 Pôle d'échanges
- 61 Auvent
- 62 Exchange
- 63 Parc du Klosegrännchen
- 64 Coquille
- 65 Jardin du siège de la BGL BNP Paribas
- 66 Élément d'architecture contorsionniste IV
- 67 Commerzbank
- 68 Grande fleur qui marche
- 69 Arendt House
- 70 Walking in the City
- 71 Lange Bänker
- 72 KPMG Luxembourg
- 73 Bibliothèque nationale du Luxembourg
- 74 Ernst & Young
- 75 Bird Cage



Circuits de visite des architectures remarquables et des œuvres d'art dans l'espace public.
Le visiteur se voit proposer plusieurs possibilités.

Circuit A

1 → 44

Tour complet A: env. 3,7 km

Extension possible 30-33

Circuit B

45 → 75

Tour complet B: env. 5,2 km

Extension possible 50, 63-64, 67

● Circuit A

● Circuit B

● Circuit Extension

—●— Tracé tram et arrêt

—●— Chemin de fer

—●— Funiculaire

50 m





CIRCUIT B À TRAVERS LES QUARTIERS D'AFFAIRES ET RÉSIDENTIELS

La **45 «Dendrite»** (2016), de l'artiste Michel De Broin (né en 1970), marque l'entrée du Parc central depuis l'avenue John F. Kennedy. Cette pièce en métal, de couleur jaune, est située au centre d'un labyrinthe végétal. Elle invite les passants à entrer dans le labyrinthe, à y cheminer, puis à monter sur un de ses trois escaliers et, depuis sa hauteur de 5m, à découvrir les alentours.

Le parcours de jeu **46 «Spielpunkte»**, ombragé par le feuillage d'un bosquet et imaginé par le bureau Latz + Partner (2018), invite les enfants à entraîner leur agilité et leur sens de l'équilibre. Une tour à toboggan de 12 mètres qui, par sa hauteur, fait référence aux tours modernistes du plateau est décorée d'un graffiti réalisé par le street-artiste Stick en collaboration avec des élèves du Lycée technique du Centre. Les dessins reflètent de façon critique l'idée européenne au XXI^e siècle.

Le **47 Parc «Réimerwee»** (1995, Peter Latz) a pour axe principal la trace de l'ancienne voie romaine allant de Reims (France) à Trèves (Allemagne) en passant par Arlon (Belgique). On y accède par le chemin du Parc central qui débouche sur la rue Richard Coudenhove-Kalergi. Il constitue un espace forestier d'arbres d'origine européenne dans la

ville. Presque toutes les espèces d'arbres et d'arbustes indigènes sont représentées.

On peut y voir, ponctuant les chemins, quatre stèles en hommage aux bornes de l'Antiquité, **48 «Skulptur ohne Titel – Variationen zum Thema Bildstock»** (1993), du sculpteur minimaliste allemand Ulrich Rückriem. Né en 1938, maçon à l'origine, l'artiste découpe puis remonte des blocs de pierre des Dolomites. Les stèles du Parc «Réimerwee» sont caractéristiques de cette démarche et intègrent des sortes de niches votives.

Au centre de l'ensemble d'habitation Avalon I (Quartier du «Réimerwee») se trouve l'œuvre sculpturale des architectes Hermann & Valentiny, **49 Artus**. Les immeubles à appartements sont tous signés d'architectes luxembourgeois contemporains (Hermann & Valentiny, m3 architectes, Schemel & Wirtz, Architecture & Environnement, Witry & Witry).

De loin, on aperçoit le siège de **50 RTL Group** (2016, Schemel & Wirtz et IttenBrechtbühl), qui, avec sa façade pixelisée, fait référence à l'activité audiovisuelle du groupe.

Au sortir du Parc «Réimerwee», sur la voie piétonne qui traverse le quartier des banques, on trouve successivement **51 Les chevaux du vent** (1995), de Liliane Heidelberger (1938-2019), élève de Lucien Wercollier et qui vivait et travaillait au Luxem-

bourg depuis 1958, **52 «Großer Thron»** (1996) de Hermann & Valentiny et la sculpture **53 «Sopransolo»** (1997) de l'artiste néerlandais Willem J. A. Bouter (né à Amsterdam en 1939, il est décédé au Luxembourg en 2000).

De l'autre côté, sur le terrain d'angle, s'élève le bâtiment de la **54 «Unicredit International Bank»**, réalisé en 1995 par le bureau d'architectes suisse Atelier 5. La proue du bâtiment suit la forme triangulaire du terrain d'angle.

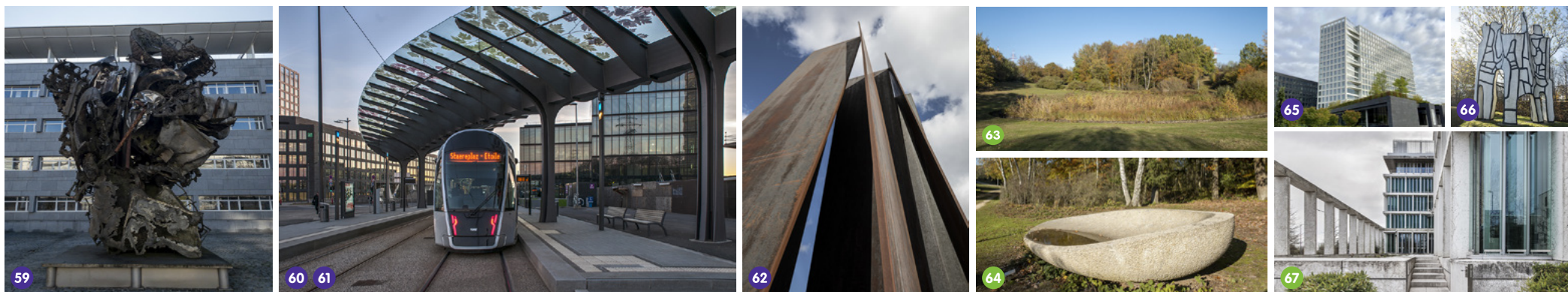
La première banque à s'être installée au Kirchberg en 1991 est la **55 «Deutsche Bank Luxembourg»**. Elle a fait appel à la signature de Gottfried Böhm, le fils de Dominikus Böhm (1880-1955), entré dans l'histoire de l'architecture allemande comme constructeur d'églises innovantes. Gottfried Böhm a lui aussi débuté sa carrière d'architecte en construisant des églises, notamment la célèbre église de pèlerinage «Maria, Königin des Friedens» à Neviges près de Düsseldorf (Allemagne). Auteur d'une œuvre complexe, marquée par l'expressionnisme, il a été le premier architecte allemand couronné par le «Pritzker Prize» en 1986, suivi uniquement par Frei Otto en 2015. Böhm a signé deux réalisations au Luxembourg : l'administration d'ArcelorMittal au Schlassgoart à Esch-sur-Alzette et la «Deutsche Bank» en 1991 au Kirchberg. Ce bâtiment cubique de quatre étages allie colonnes en béton de couleur rosée et structure en verre et métal, le tout sur-

monté de coupoles de verre, suivant le principe des «connexions» chères à l'architecte entre tradition (les colonnes en béton, la forme arrondie des verrières) et innovation (le verre et le métal). L'espace intérieur de la banque avec son escalier en spirale est remarquable, entre nef d'église et phalanstère. Il s'agit en fait d'un espace de travail «open space», où le visiteur peut admirer plusieurs des pièces d'art contemporain de la banque.

L'artiste Markus Lüpertz a intégré le bronze **56 «Clitunno»** (1992) à la rampe d'accès. Il fait référence à la «Fonti di Clitunno», une fontaine de l'Antiquité. Lüpertz, né en 1941, est considéré comme un des plus importants représentants du néo-expressionnisme allemand.

Rue Jean Monnet, on passera devant un bâtiment occupé par la Banque européenne d'investissement, érigé en 1990 pour la **57 Banque LBLux** par les architectes allemands Wilhelm Kücker et K. Freudenfeld.

Construit en 1993 par l'architecte américain Richard Meier pour la «HypoVereinsbank Luxembourg», le bâtiment qui accueille aujourd'hui l'**58 Institut Max Planck** pour le droit procédural international, européen et réglementaire est un des ouvrages phares du plateau. Né en 1934, Richard Meier est l'un des plus célèbres architectes modernistes américains. Son langage formel fait de lui un héritier de Le Cor-



busier. Lauréat du « Pritzker Prize » en 1984, Meier est aussi connu en Europe pour la réalisation du siège du groupe de télévision Canal+ à Paris, du « Museum Angewandte Kunst » à Francfort ou encore de l'Hôtel de ville moderne de La Haye. Sur le parvis de la banque à laquelle on accède par une sorte de pont-levis au hall principal en forme de tour – hommage à la place forte historique luxembourgeoise – s'élève l'œuvre **59 Sarreguemines** (1993) du sculpteur américain Frank Stella, ami de l'architecte. Né en 1936, Stella est connu pour sa peinture minimaliste. La forme baroque de cette sculpture, sorte de collage tridimensionnel réalisé à partir de pièces industrielles métalliques de récupération, contraste avec la rigueur géométrique et la couleur blanche de la banque qui lui sert d'arrière-plan. De manière plus anecdotique, l'œuvre évoque les volutes de fumée des cigares dont l'artiste est amateur.

L'arrêt de tram Luxexpo fait partie d'un **60 pôle d'échanges** bus-voitures-tram accessible depuis le rond-point. L'ensemble de bâtiments (2020), conçu par les bureaux Steinmetzdemeyer et Pohl architectes, qui s'érige derrière l'arrêt accueille au rez-de-chaussée une gare d'autobus, et dans les étages supérieurs se trouve un parking. L'architecture marquante du bâtiment de tête souligne le caractère d'entrée de ville.

Un **61 auvent** (2017) impressionnant et élégant en forme de feuille végétale surplombe la station de

tram. Il a été dessiné par le paysagiste Peter Latz (né en 1939) que le Fonds Kirchberg avait déjà chargé de l'aménagement du rond-point dans les années 1990. La structure en acier, d'un poids total de 95 tonnes, est complétée par des vitres d'un poids total de 25 tonnes, qui sont décorées d'un graphisme créé par la designer luxembourgeoise Julie Conrad (née en 1988).

À l'entrée du Plateau de Kirchberg en venant de l'autoroute de Trèves, s'élève **62 « Exchange »**, une sculpture composée de 7 plaques en acier Corten autoportantes de 37,5 tonnes et haute d'une vingtaine de mètres. Cette œuvre monumentale du sculpteur américain Richard Serra (né en 1939 à San Francisco, il vit et travaille à New York et en Nouvelle-Écosse), a été installée en 1996 au centre du rond-point. Cette position correspond au travail sur l'« extérieur-intérieur » cher à Richard Serra qui dit « être impliqué dans un processus intellectuel qui trouve son origine dans l'ingénierie et l'architecture ».

Le **63 Parc du « Klosegrännchen »** (1999) a été conçu par l'architecte paysagiste allemand Peter Latz notamment reconnu pour la reconversion en parc paysager du site industriel des hauts-fourneaux et des houillères Thyssen-Meiderich à Duisbourg-Nord en Allemagne. Le Parc du « Klosegrännchen » est composé, dans sa partie supérieure, d'un paysage de dunes de sable qui ont été modelées en 1997 avec les excavations pro-

venant du chantier du contournement est de Luxembourg. Avec leurs sols très pauvres, secs et exposés, elles forment un habitat extrême où une pelouse sablonneuse s'est développée avec des îlots boisés clairsemés.

La collection botanique du Parc du « Klosegrännchen » comporte plus de 200 espèces et variétés, en particulier des pins, des genévriers, des saules, des roses sauvages et des genêts. Au fond du vallon, trois bassins de rétention en spirale forment un contraste avec les dunes arides. Ils recueillent l'eau de surface et de pluie, notamment du rond-point est. L'eau est ainsi maintenue sur le plateau et participe à l'esthétique de l'espace vert. Ce rapport avec l'élément liquide est repris par la **64 Coquille** (1997) en granit massif, matériau de prédilection du sculpteur Bertrand Ney (né en France en 1955, il vit et travaille au Luxembourg).

Le **65 jardin du siège de la BGL BNP Paribas** est dessiné par le Belge Jacques Wirtz (1924-2018), l'un des plus grands paysagistes au monde. Il forme une sorte d'écrin baroque à la banque installée dès 1995 au Kirchberg. Le premier bâtiment de la banque a été dessiné en forme de bastion, hommage de l'architecte Pierre Bohler à la place forte de Luxembourg. La forme du plan de l'édifice symbolise par ailleurs les flux croisés humains et bancaires. L'extension (2016, m3 architectes) est constituée de deux bâtiments. Le premier, plus

allongé, en noir et construit sur 6 étages, développe le deuxième en blanc, tout en hauteur avec ses 15 étages. Les deux bâtiments reposent sur un socle de deux étages et comportent des connexions avec le bâtiment existant. Le parvis et les espaces verts qui relient l'ancienne partie du site avec la nouvelle ont été redessinés avec l'équipe de Jacques Wirtz dans l'esprit d'origine du jardin.

Devant l'entrée de la banque, on découvre une œuvre du peintre et sculpteur français Jean Dubuffet (1901-1985). La sculpture monumentale **66 Élément d'architecture contorsionniste IV** – blanche, cernée de traits noirs – appartient à la série « L'Hourloupe ». Ce cycle commencé en 1962 dura jusqu'en 1974. Avec « L'Hourloupe », Dubuffet abandonna la peinture à l'huile, les matériaux naturels pour les peintures vinyliques et les markers et, à partir de 1966, afin de passer à de grandes réalisations en volume, il apprit à maîtriser le polystyrène, le polyester, l'époxy, le béton projeté et les peintures polyuréthanes.

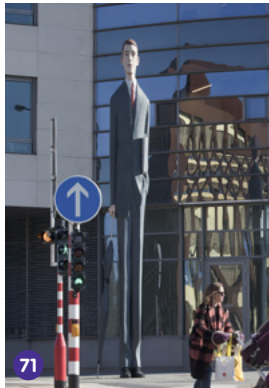
Dans le quartier administratif du quartier du Grûnewald, la **67 « Commerzbank »** (2003) occupe une parcelle d'angle suivant le bloc urbain classique avec façades en front de rue, prôné par le Fonds Kirchberg depuis le début des années 1990. La facture de l'immeuble se détache des autres réalisations du quartier par un porche d'entrée monumental toute hauteur, surmonté d'un haut attique qui incise le



68



69 70



71



72



74



73



75

bloc. Ce grand geste est caractéristique de l'architecture de Hermann & Valentiny, bureau d'architecture luxembourgeois connu à l'international, notamment par le pavillon luxembourgeois à l'Exposition universelle de Shanghai 2010.

Entre les deux bâtiments du centre financier Kirchberg «The square» du «Deutsche Börse Group», donnant sur l'avenue John F. Kennedy, s'avance à grandes enjambées colorées la **68 Grande fleur qui marche**. Il s'agit d'un multiple réalisé par Giovanni Teconi qui reproduit à grande échelle une céramique de Fernand Léger datant de 1952. Fernand Léger (1881-1955) savait combiner figure et espace, mouvement et rythme et a eu une part active dans l'évolution de l'art français au cours de la première moitié du XX^e siècle.

De l'autre côté de la rue s'allonge, avenue John F. Kennedy, le bâtiment **69 «Arendt House»** (2015). Le bureau suisse Diener & Diener a modulé la façade d'une longueur de 160 mètres en séquences urbaines à hauteur de perception du piéton. L'architecture se démarque par son élégante sobriété, sa couleur anthracite et ses lignes courbes au rythme régulier. Une esthétique qui n'est pas sans rappeler celle des années 1930.

Devant l'entrée des bureaux s'érige l'œuvre d'art **70 «Walking in the City»** de Julian Opie (né en 1958). L'artiste britannique est connu pour son style

de figuration graphique. Le traitement très stylisé de ses sujets qui sont réduits à l'essentiel, avec ses aplats de couleur aux épais contours noirs, est un mélange de pop art et d'art minimaliste.

Sur le trottoir, à l'angle de l'avenue John F. Kennedy et de la rue des Labours, la statue **71 «Lange Bänker»** (Inges Idee, 2001) signale non sans humour l'activité bancaire du Kirchberg. De hauteur surdimensionnée (8 mètres de haut), elle représente l'archétype du banquier en costume sombre, parapluie à la main et dossier sous le bras.

D'ici, une vue s'offre sur l'ancien échangeur du «Bricherhof» réaménagé en carrefour et paysagé en promenade qui est ponctuée par deux pergolas (Peter Latz, architecte paysagiste). Les trois bâtiments adjacents à cette trame verte forment aujourd'hui un ensemble qui s'harmonise par leurs volumes, couleurs et matérialité. Situé à l'angle de l'avenue John F. Kennedy et du boulevard Konrad Adenauer, le siège de **72 KPMG Luxembourg** (Valentiny HVP Architects, 2015) se distingue par sa façade porteuse en acier Corten. L'entaille dans la façade sud-ouest crée le grand dessin d'une entrée générant sa propre aura, représentative et remarquable à distance, où les espaces publics et semi-publics fusionnent.

La **73 Bibliothèque nationale du Luxembourg** (2019) est la plus grande bibliothèque du pays

détenant plus de 1,8 million de documents physiques complétés par un nombre croissant de publications numériques. Le bâtiment, qui porte la signature du bureau allemand BOLLES + WILSON et de son partenaire luxembourgeois WW+, s'intègre dans le paysage environnant. Le socle est constitué de gabions remplis de déblais excavés sur place pendant les travaux de terrassement.

En descendant l'avenue John F. Kennedy, on aperçoit à droite le siège de **74 Ernst & Young**. Il représente la forme d'un «H» et se caractérise par un ample parvis évasé vers l'avenue et couvert par une verrière. Les façades montrent des jeux de couleur

dans des tons pastels, «marque de fabrique» du bureau d'architectes Sauerbruch-Hutton de Berlin qui a dessiné cet ouvrage.

Dans les jardins du complexe immobilier K2, on peut voir **75 «Bird Cage»** (2009) de l'artiste luxembourgeoise Su-Mei Tse (née en 1973, Lion d'Or de la Biennale de Venise 2003). Une cage à oiseaux surdimensionnée, en tubes de néon allumés la nuit, est posée sur un socle en béton. L'œuvre fait référence aux origines culturelles chinoises de l'artiste et aux oiseaux chanteurs. Dans le contexte urbain du Kirchberg, la porte ouverte suggère une envolée vers un ailleurs.

Impressum

Éditeur: Fonds d'Urbanisation et d'Aménagement du Plateau de Kirchberg & Luxembourg City Tourist Office a.s.b.l. | N° TVA: LU15621823 – R.C.S. Luxembourg F 754 & | Layout: binsfeld | Photos: Fonds Kirchberg (1, 5, 8, 10, 11, 12, 25, 26, 28, 29, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 50, 57, 62, 65, 67, 68, 71, 72, 74, drone Coque/Avenue John F. Kennedy); LCTO (2, 4, 6, 7, 14, 27, 30, 31, 35, 36, 37, 39, 49, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 63, 64, 66, Panorama Rout Bréck); Marc Theis (3, 60/61, 73, 75); Marc Lazzarini – standart/LCTO (9, 13, 20, 38); David Dubois (15, 16); Mudam Luxembourg (17, 18, 21); Andrés Lejona (19); Rémi Villaggi/Mudam Luxembourg (22); Andrés Lejona/Mudam Luxembourg (23); Christian Aschman (24); Photothèque de la Ville de Luxembourg Marc Wilwert (32); Administration des Bâtiments Publics (33); Mama Shelter (34); Max Planck Institute Luxembourg for Procedural Law Christian Aschman (58); Arendt & Medernach (69/70) | 04/2021 | ISBN 978-2-49672-013-6

luxembourg
city tourist office

30, Place Guillaume II
L-1648 Luxembourg
luxembourg-city.com

FONDS KIRCHBERG

4, rue Erasme
L-1468 Luxembourg
fondskirchberg.lu